

Vivent donc ceux et celles qui s'efforcent de féconder et de propager la langue française : ils ont droit à la reconnaissance et à tous les encouragements des Canadiens-Français.

* * M. de Labriolle vient de terminer ses conférences sur Napoléon. Dans son histoire des historiens du grand empereur et de son fils, *le fils de l'homme*, comme on a dit, il est regrettable que le brillant conférencier n'ait pas semblé avoir connaissance des pages de Veillot et de Coppée sur Napoléon. Ce dernier est celui qui a écrit peut-être le plus souvent, et parlé le plus fréquemment sur le grand Bonaparte. Il ne peut même pas se passer de son image devant lui, dans son cabinet de travail. La page exquise du *Noël impérial* était à citer. De Veillot, nous ne pouvons nous empêcher ici de donner un fragment tiré de *la Guerre et l'Homme de Guerre*. Aucune étude ne donne mieux la véritable physionomie du grand soldat.

Après un magistral tableau de l'état d'âme du monde à la naissance du XIXe siècle, après avoir montré le grand arbre catholique avec sa sève tarie, et Clément XIII lui-même, cédant à des considérations que le monde ne pouvait pas comprendre, et remplissant l'attente des couronnes, en sacrifiant la compagnie de Jésus, Veillot continue :

“ Une immense clameur s'éleva insolemment sur la terre. Mesurant les suites de ce succès, qui du même coup éteignait presque l'apostolat et mettait sous leur influence et bientôt dans leurs mains l'éducation de la jeunesse, les ennemis de l'Eglise crurent avoir vaincu. Ivres de leur victoire et parodiant le mot de l'apostat mourant, ils s'écrièrent qu'ils en avaient fini du Galiléen.

“ Mais pendant qu'ils se réjouissaient, il y avait quelque part un berceau qui contenait la vengeance de Dieu.

“ Sur les grèves d'une île sans gloire, il y avait un enfant, non pas de race royale, non pas même de race illustre ; un enfant pauvre, presque un enfant du peuple ; cet enfant, Dieu le gardait là pour châtier de son bon sens l'orgueil des lettrés et des philosophes ; pour livrer les uns à ses soldats, les autres à sa police ; pour relever par un acte de sa volonté l'Eglise qu'ils s'étaient flattés d'avoir abattue.

“ En 1769 la république de Gènes avait cédé la Corse à la France. Deux mois après, le jour de l'Assomption, naissait à Ajaccio et naissait Français, cet enfant dont je viens de parler cet enfant qui fut Napoléon Bonaparte.

“ Railleries terribles de la Providence ! Louis XIV, sous prétexte de venger une prétendue insulte faite à son ambassadeur à Rome par la garde corse du pape, mais en réalité pour humilier le pape jusque dans Rome, avait fait élever dans la ville éternelle une pyramide sur laquelle on lisait que désormais la nation corse ne pourrait plus servir le Saint-Siège : et voilà que moins de cent ans après, la Corse donne au monde cet enfant qui s'assoiera sur le trône de Louis XIV, cette famille qui deux fois en un demi-siècle attachera son nom à deux grandes victoires de la papauté : en 1803 par le Concordat, en 1849 par la restitution de Rome.